



Etude réalisée par INTERPHONE : déclarations inexactes

Avant même la publication de l'ensemble des [résultats](#) de l'étude réalisée par INTERPHONE, certains [quotidiens britanniques](#) ont choisi de mettre en avant un résultat tiré d'un petit groupe de données concernant des « utilisateurs intensifs » et des cas de gliome (un type de cancer du cerveau). Ce faisant, ils ont négligé une partie des résultats de cette étude qui ont été plus précisément évoqués par d'autres médias tels que la [BBC](#) et [ABC](#). Malheureusement, suite à ces articles, certains quotidiens à travers le monde ont emboîté le pas avec des titres tels que « [une demi-heure de téléphone portable par jour augmente le risque de cancer du cerveau](#) ».

Dans le rapport rédigé par INTERPHONE, les chercheurs ont conclu que, globalement, il n'existait aucune corrélation entre les deux types de cancer du cerveau les plus répandus et l'utilisation du téléphone portable. L'importance accordée à ce sous-ensemble de données ne tient pas compte des recommandations des auteurs qui ont bien précisé qu'il ne fallait pas se focaliser sur des valeurs extrêmes :

« au lieu de se focaliser sur les valeurs les plus extrêmes, l'interprétation devrait se baser sur la prépondérance globale des preuves. »

Seule la prépondérance globale des preuves compte, pas les sous-ensembles de données non-concluantes

Les chercheurs ont aussi déclaré que la preuve d'une augmentation du risque de gliome chez les utilisateurs intensifs n'était pas concluante, puisque cette augmentation pouvait être causée par une ou plusieurs sources d'erreur possibles.

Par exemple, certains membres du petit groupe des « utilisateurs intensifs » ont déclaré utiliser leur téléphone portable pendant plus de 12 heures par jour et les chercheurs ont estimé qu'il « existait des doutes raisonnables quant à la crédibilité de telles déclarations ».

Des études de validation complémentaires ont aussi montré que les personnes chez qui une tumeur au cerveau avait été diagnostiquée surestimaient leur utilisation du téléphone et que ce « problème de mémoire » était encore plus probable si les sujets étaient convaincus que ces tumeurs au cerveau étaient liées à l'utilisation du téléphone portable, ce qui fait largement l'objet de spéculations de la part de certains journalistes.

Madame le professeur Patricia McKinney, épidémiologiste à l'Université de Leeds et responsable de l'étude dans le nord du Royaume-Uni, a [déclaré](#) :

« au regard du nombre total (cumulé) d'heures d'utilisation du téléphone portable estimé, une augmentation apparente du risque de gliome a été notée chez 10 pour cent des utilisateurs les plus intensifs. Toutefois, certains d'entre eux ont évoqué des niveaux d'utilisation improbables, 12 heures ou plus par jour par exemple. Il n'existait aucune tendance à l'accroissement du risque avec l'utilisation accrue du téléphone portable pour les sujets des neuf catégories d'utilisation inférieure et il n'existait aucune corrélation entre le risque et le nombre cumulé d'appels téléphoniques passés. Ces facteurs suggèrent qu'un risque accru supposé chez les principaux utilisateurs en termes de durée cumulée ne prouve pas que les téléphones portables sont à l'origine de l'apparition de tumeurs au cerveau. »

Le communiqué de presse du CIRC illustre les seuils des comportements d'utilisation

Selon le [communiqué de presse](#) du CIRC : « le seuil pour les 10 % des utilisateurs de téléphone portable les plus intensifs (1640 heures au cours de leur vie), répartis sur plus de 10 ans, correspond à environ une demi-heure par jour. » Cette demi-heure par jour représente donc le seuil des « utilisateurs intensifs » dans l'étude. Comme mentionné précédemment, certains sujets ont évoqué des durées d'utilisation bien supérieures aux 1640 heures et cette surestimation pourrait être la cause de cette corrélation. Le professeur Bruce Armstrong qui a dirigé la filiale australienne d'Interphone a aussi [évoqué](#) ce point.

L'Organisation Mondiale de la Santé a mis à jour son [aide-mémoire](#) sur les téléphones portables afin de tenir compte des résultats obtenus par Interphone mais poursuit en précisant que « [à ce jour, aucun lien n'a été établi entre l'utilisation du téléphone portable et d'éventuels effets néfastes sur la santé](#) ». Toutefois, la FDA (Administration américaine des denrées alimentaires et des médicaments) mentionne aussi dans son dernier bulletin d'information de santé publique intitulé « [aucune preuve reliant l'utilisation du téléphone portable et le risque de tumeurs au cerveau](#) » que « les personnes souhaitant réduire leur exposition aux radiofréquences peuvent (...) utiliser le haut-parleur ou un kit mains libres pour accroître la distance entre leur tête et le téléphone portable ».

Juin 2010